

L'aspirateur est en panne !



Les Courlis cette vieille demeure familiale !

La meute qui la peuple, et l'humidité ambiante, un peu salée, viennent à bout de tout le matériel.

Pour les locataires, les travaux d'entretien, ce n'est plus du hobby, c'est du sacerdoce.

- Ah... Monsieur, Monsieur !

- Oui Geneviève, qu'est-ce qu'il y a ?

- Regardez Monsieur. L'aspirateur.

- Qu'est-ce qu'il a l'aspirateur ?

- En panne, Monsieur. Le fil d'alimentation électrique est arraché.

Monsieur, les enfants ont dit qu'ils jouaient à Ben-Hur avec cet appareil.

Pas eu le temps de dire ouf, et les plombs ont sauté.

- Ah dites, Marinette. Qu'est-ce qu'on peut faire ?

- Père ! L'heure est grave, la femme de ménage risque de s'électrocuter.

- Je vois. Il va falloir revoir les primes de risques et les assurances sociales.

- François, toi qui es spécialiste, comment tu vois les choses ?

- Y a un truc qui fait masse. Avec des mini-disjoncteurs MERLIN-GERIN, cela ne serait jamais arrivé.

- René et Marie Jeanne vous tombez bien. Vous avez vu la tête de l'aspirateur ?

- Oui Père. Peste que ces machines made in JAPAN. Ils ne sont jamais foutus de penser aux pièces détachées.
- Tu sais René, pour le SAV, tu repasseras, un week-end du 14 juillet, ce n'est pas gagné. En attendant il ne t'empêchera plus de faire ta sieste.
- Qu'est-ce que tu fais là François ?
- Je mets un domino. Mais il y a un hic, le capot ne ferme plus !
- Bon on se calme, on se calme.
- Jacques, tu vois dans quel pétrin nous sommes sans aspirateur !
- Ne t'inquiète pas Papa, j'ai des vis Parker.
- Vous disiez Monique ?
- Ce n'est pas aux normes. Attention, on touche à un outil de travail. J'en appelle à la solidarité avec le petit peuple travailleur.
- Si je peux suggérer, on serait à St Basile, je mettrai un bout de fil de fer barbelé. Je dois d'ailleurs en avoir un dans la 2 CV... Comme ça la femme de ménage n'ouvrira pas le capot.
- Ah non !
- Pardon Marinette ?
- Du barbelé ! Vas-y, pourquoi pas électrifié. Tu veux la faire fuir. On a déjà assez de mal à trouver du personnel de maison.
- J'aperçois Mado.
- François, je ne veux pas qu'Aude joue ici. C'est dangereux.
- Guy. Tu as une solution ?
- Une seule. Je dirai que « lorsque la protection de l'enfance coïncide avec la crise du personnel, faut plus comprendre, faut prier ».*
- Et Denise qu'en penses-tu ?
- Dieu merci, moi je suis tranquille. A Dakar nous n'avons plus d'aspirateur. Balbina en avait peur !
- Avec mon Anaïs, c'est la même chose. Ah, François et ses prototypes Moulinex.
- A Dakar nous avons un BRAUN, modèle Eva.
- Bonjour René.
- Arrêtez de braillez ! Marie-Jeanne ne peut pas se concentrer.
- Qu'est-ce que vous faites Marinette ?
- Je tente le tout pour le tout. Geneviève a bien des élastiques, mais là c'est plus gros qu'un pot de confiture. Ils vont nous claquer dans les doigts.

- Moi, dans le Vimeu et à Isengremer, quand on habitait Eu et que je faisais ma tournée avec les métaux non ferreux dans la benne du camion, j'avais toujours un gros caoutchouc... Tiens, voilà ce qu'il faudrait, une bonne vieille chambre à air de camion.

- Oh tu dates un peu Jacques. Hein ? Ça fait très guerre de 14, non ? Fini le rationnement ! Faut vivre avec son temps.

- Ah René, et vous ?

- Quelle guigne, dans la Corvette j'ai tout un stock de colliers Serflex, pour les petites pannes.

- Ne vous énervez pas. Ah voilà votre mère et belle mère, mes enfants.

- Mes enfants c'est l'heure du thé !

Et voilà. C'est bien ma grand-mère.

Elle sent poindre le schisme entre les radicaux du "vite fait bien fait" et le "front des amoureux du bel ouvrage". L'unité familiale est en danger. Elle lance son cri de ralliement.

L'affaire est entendue et personne n'oserait s'y soustraire.

Marie-Jeanne clôture les débats, avec une bande Chatterton plastifiée, rapide et sans danger, " En attendant mieux !"

Dix ans plus tard, moi, Vincent, j'ai hérité de cette fabuleuse relique.

Et, aujourd'hui, 20 ans après cet événement, le scotch est toujours là.

Texte de Vincent adapté et mis en scène par Guy 1er novembre 2008

* Michel Audiard « les tontons flingueurs »